

En écoutant ATATÜRK:

“LE REVOLVER SACRÉ,,

par

Âtet

Vice-présidente de la Société d'Histoire Turque

L'adjudant-major d'Etat-Major Mustafa Kemal, qui avait été exilé à la cinquième Armée à Damas au sortir de l'Académie de Guerre, nous le trouvons un beau jour à Salonique.

Ceci n'est pas une visite régulière de permissionnaire, mais une véritable évasion, en dépit de la surveillance et de la vigilance du régime absolutiste.

Précisons :

Mustafa Kemal faisait son stage d'infanterie au cinquième corps d'armée à Jaffa. Son âme était alors imbue des plus hautes inspirations de l'idéal révolutionnaire. Il songeait à étendre en Macédoine l'organsaisation de la société “**Patrie et Liberté,,** qu'il avait fondée un soir à Damas, chez le négociant-médecin Mustafa. Mû par cette idée qui lui travaillait la tête et le coeur, il abandonna un jour Jaffa et s'enfuit en Egypte. Son but était d'atteindre Salonique. Il recherchait les moyens d'y pénétrer. Son séjour en Egypte ne dura pas longtemps. Par un temps orageux et agité, il s'embarqua en Méditerranée et arriva au Pirée, d'où il gagna Athènes. Là, après avoir longuement étudié la situation, ainsi que les moyens de pénétrer à Salonique, il prit son parti et envoya au capitaine d'Etat - Major Ahmed Tevfik une dépêche avec ces trois mots: «Parti bateau grec»; et s'embarquant un jour sur un vapeur battant pavillon hellène, il vogua vers le pays qui l'avait vu naître.

A partir du moment où il avait reçu cette dépêche laconique, ne mentionnant même pas le nom du bateau, son camarade Ahmed Tevfik se rendait chaque jour en barque visiter les vapeurs grecs

qui arrivaient au port, et à chaque fois s'en retournait sans avoir trouvé celui qu'il cherchait. Enfin, le bateau sur lequel Mustafa Kemal était embarqué jeta l'ancre devant Salonique. Ahmed Tevfik, qui s'était affublé d'un imperméable pour cacher son identité, accosta avec sa barque. Un instant plus tard, les deux camarades débarquaient ensemble sur les quais de la Douane.

Ici, Mustafa Kemal devait affronter trois questionnaires: celui des douaniers, celui de la police, et celui de la police militaire. Il était difficile et peut-être même impossible à un officier d'Etat-Major, arrivant dans les mêmes conditions qu'un soldat déserteur, de répondre à toutes ces questions. Mais un camarade, le capitaine breveté Cemil, adjoint au Commandant de la Place de Salonique (Cemil Uybadın, ancien Ministre de l'Interieur, actuellement député de Tekirdağ) vint à son secours. Averti déjà des conditions dans lesquelles le voyage de Mustafa Kemal s'était effectué, le capitaine Cemil avait pris toutes les mesures nécessaires et donné aux agents du port des instructions en vue de laisser passer librement un officier qui, venant du Pirée, déclarerait se nommer Mustafa Kemal.

Or, ces mesures prises par le capitaine Cemil, Ahmed Tevfik même les ignorait.

Mustafa Kemal, en tête -à- tête avec sa mère :

Sitôt débarqué à Salonique, Mustafa Kemal se rend à sa maison, située vis-à-vis de l'Ecole des Arts et Métiers.

C'est là que Mustafa Kemal est né. Dès qu'il se trouve en face de sa mère, celle-ci anxieuse en pensant qu'un malheur peut lui arriver, demande à son enfant :

— Comment as-tu osé venir ici, mon fils? Et comment y est-tu parvenu? Je crains que tu aies agi à l'encontre des désirs du Gouvernement et du Padichah, notre Maître.

Mustafa Kemal répond :

— Ne crains rien, mère; sois bien tranquille. Mon arrivée ici était nécessaire; c'est pourquoi je suis venu. Et je te montrerai, non pas maintenant, mais bientôt, ce qu'il en est de notre maître le Padichah.

Toutefois, la situation n'était pas du tout rassurante. La présence de Mustafa Kemal pouvait alerter aussitôt les espions de l'absolutisme. C'est pourquoi il ne quitta pas sa demeure pendant quelque temps; il y demeura prisonnier des jours durant, et de sa propre volonté.

Entretiens, personne ne se doutait qu'il fût à Salonique. Et au cours de cette réclusion volontaire, Mustafa Kémal se mit à travailler pour sa cause.

La première initiative de Mustafa Kémal à Salonique fut une entrevue avec un pacha, notoire à cette époque.

De Damas, il avait déjà correspondu avec ce Pacha; on le lui avait fait connaître comme un patriote acquis aux idées révolutionnaires.

Mustafa Kemal, convaincu qu'il allait trouver en lui un compagnon de révolte, s'en fut une nuit lui faire visite. Il donna son nom à l'homme qui lui ouvrit la porte et se fit annoncer au pacha. Il pensait être reçu tout de suite. Mais il se heurta à cette réponse: «Son Excellence le Pacha est obligé de sortir. Il ne peut vous recevoir pour l'instant». Or, un tel obstacle ne pouvait dérouter Mustafa Kemal, qui s'était mis en route pour poursuivre sa grande cause. Il insista pour être reçu et fut conduit auprès du Pacha. Cette entrevue qui eut lieu debout dans le salon du Pacha, se borna à l'échange de quatre ou cinq mots et ne dura que quelques minutes.

Mustafa Kemal demanda :

— Mon Pacha, je vous ai écrit de Syrie pour vous entretenir d'une révolution. Je vous ait fait comprendre que j'étais un homme pouvant accomplir cette révolution dans le pays. Et vous m'avez répondu: «Venez ici de n'importe quelle façon et par n'importe quels moyens. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir.» A présent je remarque en vous une réticence, une hésitation. Or, me voici tout de même venu. Que dois-je faire maintenant?

Le Pacha, dont la renommée avait franchi bien des distances, répondit comme suit :

— Personnellement, je ne puis rien faire. Je me bornerai seulement à bien accueillir tout ce que tu entreprendras. Par contre, j'ai, moi aussi, une chose à te demander: ne me suis pas.

Mustafa Kemal promit de ne pas nuire à ce pacha qui craignait tant qu'on ne lui portât préjudice, s'en retourna chez lui dans la nuit noire, comme il était venu.

Cette nuit-là, il ne put s'endormir jusqu'à l'aube. Le jour le trouva songeant à ce qu'il ferait, par où il commencerait.

La décision prise par Lui vers le matin :

L'aube pointe.. Aux premières lueurs de l'aurore, Mustafa Kemal a pris sa décision. Il endosse son uniforme, se rend à l'entrée de l'Etat-Major de l'Armée et se met à attendre la venue de quelqu'un.

L'homme qu'il attendait, était le colonel d'Etat-Major Hasan Bey. Bientôt, Hasan Bey arriva en faisant sonner son sabre. Au moment où il allait rejoindre son poste, Mustafa Kemal le devança et :

— Ne me reconnaissez-vous pas ? demanda-t-il.

En effet, le colonel ne l'avait pas reconnu. Bien qu'il dévisageât avec attention Mustafa Kemal, il ne parvenait pas à réveiller sa mémoire.

— Je ne te reconnais pas, mon enfant.

Mustafa Kemal se fit connaître :

— Lorsque j'étais élève à l'école militaire préparatoire de Salonique, vous veniez souvent chez nous, participer au jury d'examen. Après avoir terminé cette école, je comptais entrer à l'école militaire secondaire de Kouléli à Istanbul. Vous m'en avez empêché en me disant : «A Manastir tu te formera mieux.» et vous m'avez envoyé là-bas. Maintenant vous rappelez-vous ?

Cette courte explication de Mustafa Kemal avait suffi à rafraîchir la mémoire de Hasan Bey. Mustafa Kemal continua :

— Vos pronostics étaient justes. En effet, j'y ai été beaucoup mieux formé. Mais à l'heure qu'il est, un malheur me menace. Sachant que vous êtes un homme, je ne craindrai pas de vous exposer le côté malheureux de ma situation présente.

Le colonel Hasan Bay avait sans doute saisi et même apprécié l'état dans lequel se trouvait Mustafa Kemal, car il lui dit :

— Venez dans mon bureau. Là, nous causerons.

Dans le bureau du colonel, Mustafa Kemal lui exposa sans ambages la situation : comment il s'était évadé, comment il était venu de façon illégale, et enfin quel était son but.

Hasan Bey qui l'écoutait attentivement et en silence, lui dit :

— Mon enfant. Tu viens ici après avoir tout démoli, tout mis sans dessus-dessous ? Que puis-je dès lors faire pour toi ?

Mustafa Kemal répartit :

— Ce n'est pas à moi, mais à vous-même de décider de votre ligne de conduite. Vous voyez que je suis maintenant en état de me rendre utile à ma nation. Si vous n'êtes pas de cet avis et si vous

ne m'aidez pas, ma vie se trouvera mise en danger. Et alors, il me faudra recourir à d'autres moyens. Ces moyens, que je devrais chercher et trouver moi-même, me feront peut-être réussir; mais si je ne réussis pas, alors moi, l'homme déjà formé, que je suis, ne serai plus qu'un rien. Me sauver de cette perspective d'être un rien est actuellement en votre pouvoir. Je vous promets d'agir de telle sorte que vous n'encouriez aucune responsabilité.

Hasan Bey était un homme connu pour sa haute probité. Il désirait la révolution en Turquie. Il aimait à formés ceux qui étaient capables de faire cette révolution, à les voir formés par d'autres et il y mettait tous ses efforts. Depuis le jour où il avait été son élève à l'école Ruchdiye de Salonique, Mustafa Kemal avait attiré et retenu son attention. C'est pourquoi, dans toutes ses recommandations, il agissait en se conformant aux principes révolutionnaires qu'il tenait au-dessus des conceptions légales, réglementaires et morales du moment. Après s'être assez longtemps recueilli, il dit à Mustafa Kemal :

— La situation est en effet, comme vous le dites, mauvaise et dangereuse. Je vais vous dire le remède qui me vient maintenant à l'idée: adressez une pétition au Maréchal commandant d'armée et demandez un congé pour raison de santé. Mais ayez soin de ne mettre au bas de cette requête autre chose que la signature: Mustafa Kemal, capitaine d'Etat-Major. Je ferai référer votre pétition au corps sanitaire, verrai personnellement İskender Pacha qui en est le président et lui ferai les recommandations nécessaires. Sans rien vous promettre formellement, j'espère que vous réussirez.

Mustafa Kemal à la Salle d'Examen :

Le lendemain, Mustafa Kemal est examiné dans la salle d'examen de l'Hôpital Militaire de Salonique par, quelques jeunes médecins. On lui demande de quelle maladie il souffre. Lui, ne donne aucune réponse nette. Seulement, de temps à autre, il dit: «S. E. İskender Pacha connaît l'essence de ma maladie».

İskender Pacha avait bien reçu les recommandations de Hasan Bey, mais il avait oublié de les communiquer aux médecins de l'hôpital. En fin de compte, il s'en souvient et Mustafa Kemal obtient un rapport pour quatre mois de congé, à passer à Salonique. Ce rapport est trasmis à İstanbul.

Mustafa Kemal a gagné du temps pour travailler :

Mustafa Kemal pourra désormais travailler pour sa cause, sans qu'il ait besoin de se cacher et de dissimuler son identité. Il se met aussitôt à l'œuvre. Il trouve ses camarades; Ömer Naci, l'orateur, Husrev, officier d'artillerie, son ancien camarade de classe Hakki Baha alors professeur d'Histoire et de Littérature au Lycée militaire de Salonique, et par leur entremise il fait la connaissance du Hodja Mahir, Directeur de l'Ecole Normale et de Bursalı Tahir, Directeur du Lycée Militaire. Ceux-là, sont les premiers qui prirent part en Macédoine au mouvement révolutionnaire préparé par Mustafa Kemal.

Une maison dans le quartier Tchinarlı à Salonique :

Le propriétaire de cette maison, Hakki Baha est nouvellement marié. C'est chez lui que Mustafa Kemal a décidé de se réunir avec ses compagnons. Ils y vont; Hakki Baha les reçoit, portant sur lui un pyjama japonais bariolé. A cette époque, il était amateur de musique, et jouait de la flûte :

Sa maison a aujourd'hui une valeur et une signification historiques Car c'est là que furent jetés les fondements de l'organisation macédonienne du comité révolutionnaire fondé par Mustafa Kemal à Damas.

Mustafa Kemal et ses compagnons se réunissent autour d'une table; Mustafa Kemal sort de sa poche une carte de visite et lit à ses compagnons les quatre ou cinq articles qui y sont inscrits. Les idées et les propositions de Mustafa Kemal sont intégralement adoptées.

Il ne restait plus maintenant qu'une seule formalité: le serment de fidélité envers le Comité.

Mustafa Kemal propose que ce serment soit prêté sur une arme; car pour empêcher que le mouvement révolutionnaire fût entavé, l'arme était encore le seul moyen auquel, le cas échéant, on eût pu avoir recours. Au mot arme, le professeur de littérature en pyjama se mit à fouiller ses poches, tandis que Mustafa Kemal, se retournant vers l'officier d'artillerie Husrev, lui demandait :

— As-tu une arme ?

Husrev répondit :

— Oui, efendim, et sortit son revolver.

Mustafa Kemal le prit et le posa sur la table.

— Camarades, dit-il, nous allons jurer sur cette arme pour la révolution. N'oubliez pas que le serment que nous nous prêtons mutuellement ici est un serment révolutionnaire. Et pour que cette révolution s'accomplisse, nous allons, s'il le faut, recourir aux armes.

Les camarades, un à un, prirent le revolver en main, y déposèrent un baiser et prêtèrent leur serment.

Lorsque cette cérémonie fut terminée, Mustafa Kemal se tourna vers l'artilleur Husrev :

— Reprends ton arme, lui dit-il. Elle est sacrée. Garde-la bien. Un jour tu me la donneras.

Et c'est, en effet, ce qui advint.

